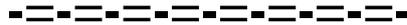




Sortie M.P.F.-79 du 25 août 2013 en Charente limousine : **ALLOUE, un village et des paysages à découvrir.**



Cette sortie, hors département des Deux-Sèvres, a été préparée par M. et Mme Jean-Louis QUÉRAUX et M. et Mme Jacques GATARD en collaboration avec M. Claude SAPKAS-KELLER.

L'an passé, souvenons-nous, la visite hors département nous avait conduits à CHÂTAIN, à quelques kilomètres d'ALLOUE et nous avons bénéficié d'un temps splendide. Si le programme de cette journée est prometteur, la pluie, prévue par la météo et présente depuis notre départ, risque bien d'altérer notre plaisir.

Nous sommes chaleureusement accueillis dans la salle des fêtes par Madame Nathalie VIGNAUD-LANDREVIE, maire de la commune. Madame VIGNAUD nous fait l'historique de cette commune de 535 habitants répartis dans 75 hameaux et écarts.

Alloue est une commune située au nord-est du département de la Charente, à la limite de la Charente limousine et du Ruffécois, et à 5 km au sud de la limite du département de la Vienne. Elle appartient à la communauté de communes du Confolentais. Elle est à 9 km à l'est de Champagne-Mouton, chef-lieu de son canton, et à 12 km à l'ouest de Confolens. La route principale, qui traverse le bourg et la commune d'est en ouest, est la D 740, ancienne route nationale qui va de Confolens à Niort par Ruffec (distante de 24 km) et par Champagne-Mouton. Angoulême est à 50 km.



Les terrains sont de la marne calcaire datant du Lias (Jurassique inférieur) dans la vallée et de dépôts argileux du Tertiaire sur les coteaux.

L'ancienne mine de plomb argentifère située à Beaumont se compose de filons sur une faille qui suit la vallée de la Charente d'Ambernac jusque près d'Asnois (Vienne) en passant par Alloue. La mine est constituée de galeries creusées dans la roche ; elle aurait été exploitée depuis l'époque gauloise.

La Charente traverse la commune du sud au nord. Sa partie communale est en aval de Roumazières et en amont du département de la Vienne où elle fait une incursion avant de redescendre sur Ruffec et Angoulême.

Le Transon, affluent en rive droite de la Charente à Châtain (Vienne), prend sa source au sud-est de la commune et longe sa limite orientale.

La Charente a de nombreux petits ruisseaux affluents dans la commune, comme le *ruisseau de la Forêt* qui fait la limite au nord-ouest.

Le Clain, affluent de la Vienne qui passe à Poitiers, naît sur la commune d'Hiesse à 50 m de la limite communale, à Beau Clain. La ligne de partage des eaux entre les bassins de la Charente et de la Loire traverse l'extrémité orientale de la commune.

Alloue faisait partie de la province du Poitou, comme la plupart des communes de l'ouest du Confolentais et on y parlait, sous l'Ancien Régime, la langue d'oc sous forme du limousin.

Dès 783, le nom Alloue est mentionné quand Rogier, Comte de Limoges, donne la terre d'Alloue à la création de l'abbaye de Charroux. Et le 23 avril 1121, Guillaume I^{er}, évêque de Poitiers, fait don à l'abbaye de Charroux de l'église d'Alloue. Ce prieuré bénédictin dont le prieur avait droit de basse, moyenne et haute justice fut pillé en 1356 puis remis en état. Au XVI^{ème} siècle, le prieuré comprend quatre occupants et le prieur. D'après un terrier de 1547, le prieuré d'Alloue possédait une vingtaine de maisons dans le bourg et près de 125 tenures dans la paroisse et les paroisses voisines. Sur un plan de 1740, on le retrouve jouxtant l'église accompagné de ses bâtiments de ferme et de ses jardins. Le prieuré s'éteint en 1781. Il est vendu comme bien national à la Révolution.

Dès la fin de ce sympathique accueil, nous prenons, par de petites routes, le chemin du Moulin de RIOUMORT, datant du Moyen-Âge, édifié sur un petit ruisseau irrégulier (d'où son nom) et jouxtant un beau bâtiment du XVIII^{ème} siècle. L'ensemble a été repris au XIX^{ème} siècle et le moulin le plus récent a été construit sur la Charente et non sur le Rioumort. Vu l'étroitesse de la route et le manque de place pour stationner, nous ne nous arrêtons pas ; le car passe au ralenti devant cet ensemble pour que nous puissions profiter de la vue.

Notre prochaine destination est le **Logis de BEAU-CHÊNE**. Nous sommes accueillis par Mme COWELL sous une pluie battante, mais cela n'entame pas le moral de notre hôtesse ni le nôtre et c'est avec attention que nous écoutons l'historique de cette demeure. La première mention des DE LAGE DE BEAU-CHÊNE se situe en 1635. En 1689, c'est la famille GRACIEUX qui en est propriétaire jusqu'à la Révolution. Les DE LAGE DE BEAU-CHÊNE sont une branche cadette des DE LAGE DE BEAULIEU.

En 1795, le logis est vendu comme bien national. Longtemps transformée en exploitation agricole et occupée par des métayers, la propriété était en très mauvais état en 1950 quand elle fut acquise par la famille BLANCHON. La restauration a commencé à cette époque (remontage des tours). Une aile avait été démolie en 1873. Nous pouvons apercevoir, lors de la visite, une belle cheminée du milieu du XVIII^{ème} siècle ornée d'une peinture restaurée par l'actuel propriétaire. Nous ne sommes pas autorisés à photographier ce magnifique logis ; notre visite se limite à la cour dont le jardin minéral reflète le goût et le talent de M. et Mme COWELL.

Avant de revenir à ALLOUE pour déjeuner, nous nous rendons au **château de GORCE** qui abrite, dans ses communs restaurés, deux gîtes de France.



Le donjon du XIV^{ème} siècle, admirablement conservé, donne accès au château datant du XV^{ème} siècle auquel il est relié par une curieuse passerelle au niveau de l'étage supérieur. Le logis seigneurial présente une belle façade ornée à son extrémité d'une tour abritant un très large escalier en vis, digne d'une demeure princière.



L'origine du château de Gorce remonte aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Il s'agit d'un bâtiment de plan rectangulaire dont la façade principale est flanquée d'une tour polygonale d'escalier, coiffée d'une poivrière et portant dans son angle intérieur une tourelle en encorbellement.

Le porte d'entrée de la tour d'escalier est encadrée de pilastres et ornée de fleurons. Gorce conserve par ailleurs l'ancien châtelet d'entrée flanqué de deux tourelles en encorbellement. Les rainures de l'ancien pont-levis, de même que les mâchicoulis, sont encore visibles. Le château est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 2002.



Madame GURT nous accueille dans une grange, à l'abri de la pluie, pour nous fournir toutes les explications sur ce château et sur les restaurations...



...et, tout en écoutant, le Colonel MORGAND dessine...Même dans le car pour, de mémoire, compléter le croquis.

Nous sommes invités à voir le bel escalier de la tour polygonale puis à découvrir le fournil avec ses deux fours.



Nous retournons à la salle des fêtes pour déjeuner, en toute convivialité ; c'est toujours un bon moment pour des échanges entre amis et aussi pour reprendre des forces avant les visites de l'après-midi. Nous remercions madame le Maire et son conseil d'avoir mis ce local à notre disposition.

La première visite de l'après-midi est pour **le domaine de LA VERGNE**. Cette propriété a été donnée à la commune d'Alloue en 1996 par la grande comédienne Maria CASARES (21/11/1922 - 22/11/1996), pour remercier la France de lui avoir donné asile.



Ce beau domaine, resté en l'état après le décès de la grande artiste, abrite aujourd'hui la "Maison du Comédien" qui reçoit des artistes en résidence.

La directrice du domaine nous ouvre les portes de cette demeure qui contient d'émouvants témoignages de la vie et de la carrière de Maria CASARES et qui réserve la surprise de la découverte d'objets insolites et parfois exceptionnels.





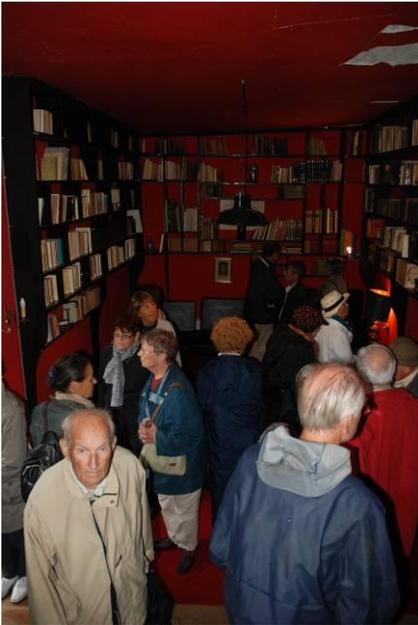
La cuisine.



Les salons.



La bibliothèque est probablement le lieu qui marque le plus le visiteur.



"Molière" obtenu en 1989, pour son rôle dans Hécube d'Euripide.

Pour la visite, nous sommes partagés en trois groupes d'une quarantaine de personnes. Pendant qu'un groupe visite les appartements, les deux autres en profitent pour découvrir les œuvres d'artistes intégrées dans le paysage ou placées au bord de la Charente. Plusieurs portes du mur de clôture donnent accès au fleuve.



Dans le parc, des bancs nous invitent au repos et à la méditation.



Maria Casarès, née María Victoria Casares Pérez le 21 novembre 1922 à La Corogne (Espagne) et morte le 22 novembre 1996 à Alloué (France), est une actrice française de cinéma et de théâtre, d'origine galicienne (Espagne). Elle compte parmi les grandes tragédiennes françaises ; elle est apparue dans des classiques du cinéma — dont *Les Enfants du paradis* — notamment durant les années 1940 et 1950.

Maria Casarès est la fille de Santiago Casares Quiroga, né à La Corogne en 1884 et mort à Paris en 1950, avocat de profession mais littéraire dans l'âme (il écrit ses plaidoiries en vers) et Premier ministre de la Seconde République espagnole, contraint de démissionner le 18 juillet 1936 lors de l'éclatement de l'insurrection militaire. Sa mère est Gloria Pérez, décédée à Paris en 1945. Elle n'est pas une enfant désirée et déclare bien plus tard avec humour : « Quand mes parents m'ont eue, ce fut par distraction ou par maladresse ». Elle a une demi-sœur, Esther Casarès, née d'une première union de son père. Ses parents adoptent également un garçon pendant la guerre civile, Enrique.

Elle est scolarisée au collège de la Corogne. En 1931, la famille déménage pour Madrid. Dans son nouvel établissement, elle commence à faire du théâtre. En raison de la guerre d'Espagne, ils quittent le pays et arrivent à Paris le 20 novembre 1936, la veille de l'anniversaire de Maria (le père de Maria est francophile). Ils logent à l'hôtel Paris-New-York, rue de Vaugirard (aujourd'hui disparu). Elle étudie au lycée Victor-Duruy, où elle apprend notamment le français. Elle y rencontre l'acteur de nationalité espagnole Pierre Alcover ainsi que son épouse, sociétaire de la Comédie-Française, Colonna Romano. Celui-ci aide la famille Casarès et pousse Maria à faire du théâtre.

Elle échoue une première fois à intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique en raison de son accent trop prononcé. Pendant la Seconde Guerre mondiale, son père part pour l'Angleterre ; elle et sa mère se rendent dans les Landes avant de revenir à Paris dans un appartement au coin de l'impasse de l'Enfant-Jésus et de la rue de Vaugirard. À force de travail, elle réitère et intègre le prestigieux établissement en présentant *Hermione et Eriphile*, après avoir fréquenté les Cours Simon mais échoué aux épreuves du deuxième tour du baccalauréat. Elle a pour professeure Béatrix Dussane et se lie avec Alice Sapritch. Elle en sort avec un premier accessit de tragédie et un second prix de comédie. Elle est remarquée par Jean Marchat et Marcel Herrand qui montent pour elle de 1942 à 1944 *Deirdre des douleurs* de Synge, *Le Voyage de Thésée* de Georges Neveux, *Solness le constructeur* d'Henrik Ibsen et *Le Malentendu* d'Albert Camus.

Carrière théâtrale et cinématographique.

André Barsacq lui fait jouer *Roméo et Jeannette* de Jean Anouilh avec, pour la première fois, Jean Vilar au Théâtre de l'Atelier en 1946. De 1952 à 1954, elle est engagée comme pensionnaire de la Comédie-Française où elle joue notamment dans des mises en scène de Julien Bertheau, Jean Meyer ou encore Jacques Copeau. Elle intègre ensuite le TNP de Jean Vilar (1954-1959), et devient ainsi l'une des premières comédiennes à donner au Festival d'Avignon ses lettres de noblesse. Elle participe à certaines créations du théâtre contemporain à l'instar de *Paravents* de Genet, en 1966, ou *Quai Ouest*, de Koltès, en 1986.

La quasi-totalité de sa filmographie est constituée de films français. Certains vont jusqu'à la qualifier de « monstre sacré », expression habituellement réservée à des acteurs ayant une plus grande notoriété que la sienne. Plus objectivement, les cinéphiles s'accordent « en général » à retenir en priorité les quatre rôles marquants tenus dans les années 1940 : *Les Enfants du paradis*, *Les Dames du Bois de Boulogne*, *La Chartreuse de Parme* et *Orphée*. Au cinéma, elle déclare pourtant préférer le théâtre : « Spectatrice pourtant passionnée et émerveillée devant les acteurs de cinéma qui ont su créer à travers leurs films des figures presque mythiques, peut-être parce que je porte en moi une autre forme de narcissisme, je n'ai jamais pu de l'autre côté de la caméra m'attacher à une telle quête ».

Chevalier de la Légion d'Honneur, Commandeur des Arts et lettres, Maria Casarès obtient le Molière en 1989, pour son rôle dans *Hécube* d'Euripide. Elle décède d'un cancer le 22 novembre 1996.



Maria Casarès dans "Orphée" (1950)



Avec Pierre Brasseur, dans la pièce "Cher menteur"

Notoriété.

Maria Casarès est considérée comme l'une des plus grandes tragédiennes françaises de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Ses prestations au Festival d'Avignon, pour le rôle de Lady Macbeth notamment, restent une référence. Galicienne de naissance et espagnole de nationalité, elle est une des comédiennes de théâtre les plus marquantes des années 1950 et 1960, passant du drame shakespearien à la prime sauterie de Marivaux et d'Albert Camus à Tchekhov. Claude Jade raconte : « En 1980, je jouais Junie dans Britannicus. Maria était Agrippine. Elle fut étonnante. D'un bout de la pièce à l'autre, elle était habitée, frémissante. Sa manière de dire les alexandrins tenait de l'incantation. Elle cassait les vers avec une violence contenue qui éclatait comme une coulée de lave brûlante. Elle était en larmes, les yeux étincelants, la bouche tremblante. Elle se donnait corps et âme. Quelle actrice unique ! ».

Vie privée.

Maria Casarès rencontre Albert Camus lors d'une représentation de *Le Malentendu*, en 1944, où elle joue Martha. La guerre et Francine Faure, la compagne de ce dernier, les séparent : à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ils rompent. Ils se retrouvent par hasard en 1948 et entretiennent une liaison secrète passionnée qui ne prend fin qu'avec le décès accidentel de l'écrivain, en 1960.

Après la mort d'Albert Camus, pour tenter de la détourner de son profond chagrin, les amis proches de Maria Casarès - parmi lesquels André Schlessler - l'incitent à s'acheter une maison (elle qui ne possédait rien en France).

Le 5 août 1961, Maria Casarès et André Schlessler achètent - une partie chacun - le manoir, les dépendances et les terres de la Vergne, situés sur la commune d'Alloue (Charente).

Elle épouse le 27 juin 1978 cet ami de longue date, André Schlessler, décédé à Saint-Paul-de-Vence le 15 février 1985. Après la mort d'André, ses enfants Anne et Gilles Schlessler lèguent à Maria Casarès la partie du domaine de La Vergne qui appartenait à leur père - legs enregistré le 26 septembre 1985 auprès de Maître Boursier, notaire à Confolens, Charente (vol. 2111, n° 9 - source : Service de la Publicité Foncière - ex-Conservation des Hypothèques - ANGOULEME 2, 1 rue de la Combe, CS72513 SOYAUX, 16025 ANGOULEME CEDEX).

Elle repose à côté de son mari dans le cimetière de cette commune. Pour remercier la France d'avoir été une terre d'asile, Maria Casarès, sans descendance, fait don à la commune d'Alloue du domaine et du manoir de La Vergne - qui, désormais, lui appartiennent donc en entier - situés sur la rive droite de la Charente, en amont du village. Le lieu est depuis un lieu de rencontre et de conférence ayant pris le nom de « La Maison du Comédien - Maria Casarès ». Le comédien François Marthouret est actuellement le président de l'association. (Source : Wikipédia)



Pendant la visite, notre guide, Aurélie DUMONT, répond aux nombreuses questions.

L'AGE DE VOLUDE

Ce château médiéval est cerné de douves en partie restaurées et comptait à l'origine quatre tours ; deux seulement subsistent dont l'une comporte un parapet sur mâchicoulis.



En 1399, Guy de Laage-Landry "*rend aveu à Aymar, abbé de Charroux, de son "hébergement" dans l'enclos fortifié (de l'Age) de Volude*" (petite vallée).

Il s'agit d'un logis très ancien dont le rez-de-chaussée abrite deux grandes pièces et qui possède un étage auquel on accède par une tour semi hors-d'œuvre au milieu de la façade. Une vaste pièce voûtée est accolée au sud-ouest du logis et nous sera ouverte.

Dans la cour, à laquelle on accédait par un pont-levis, se trouvent les pièces de service habituelles dans un tel endroit : four à pain, étable, cuisine.

Les propriétaires actuels, M. & Mme HOFFMANN, ont entrepris un bel effort de restauration dont on voit les résultats impressionnants.



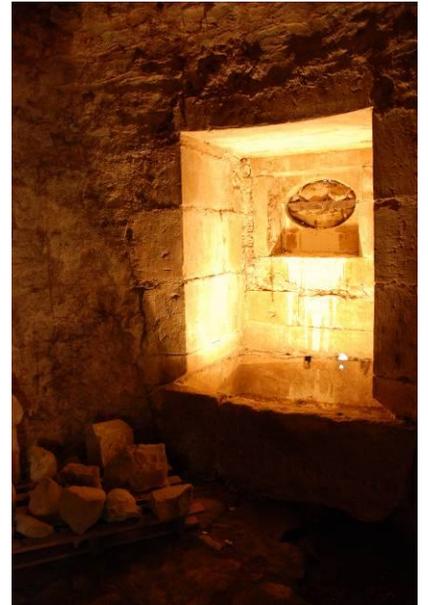
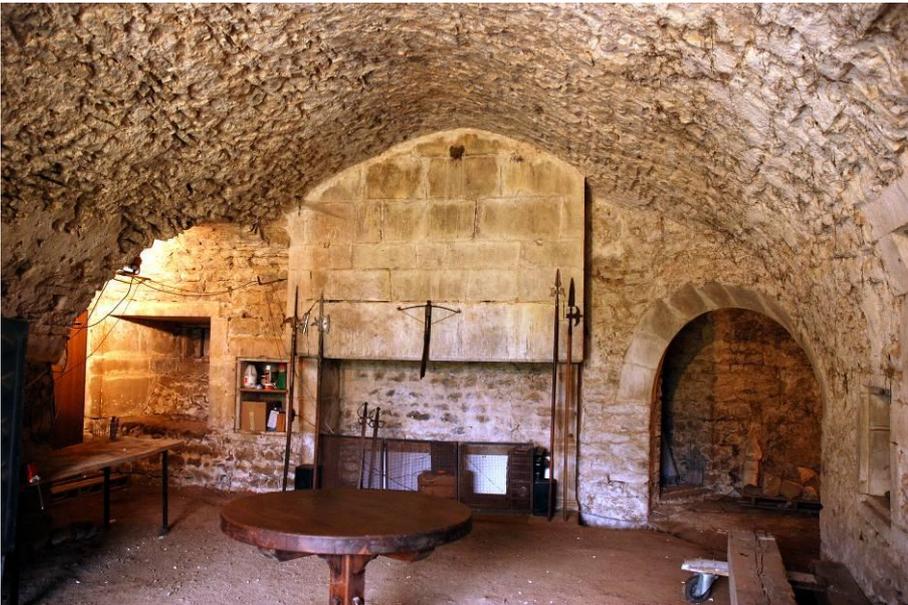
Madame HOFFMANN nous accueille devant le pont levis et nous montre une photo très ancienne du château, époque à laquelle il était occupé par une famille de fermiers.



M. HOFFMANN, casquette grise, guide les visiteurs autour du château avant de pénétrer dans la cour.

Sur la porte d'une grande pièce voûtée, un panneau avec les photos prises au cours des restaurations nous permet d'apprécier l'important travail fourni par nos hôtes.

La pièce que nous visitons aurait pu être une cuisine si l'on en juge par l'importance de la cheminée et par la présence de pièces adjacentes avec notamment ce qui ressemble à un bassin. (Ci-dessous, à droite)



La cour du château.



Le château, vu de la route.

LE PRIEURÉ D'ALLOUE.

D'après un plan de 1740, les corps de bâtiments sont une ferme, les bâtiments sont entourés de douves, rejoignant la Charente, sur le côté sud. Dans la salle d'audience, la salle du logis du prieur, accolée à l'élévation ouest de l'église, une poutre datée de 1742 correspond à une restauration de charpente. Après le départ du prieur, le prieuré ferme ses portes en 1781 et est vendu, à la Révolution, comme bien national et devient une propriété privée. Le logis du prieur était précédé d'une cour et était aligné au mur nord de l'église, entre les deux tours sur rue. Au XIX^{ème} siècle, à l'emplacement de la cour, une maison est construite, adossée à l'ancien logis. L'église, datant de la fin du XII^{ème} siècle au début du XIII^{ème}, a subi des remaniements, on a retrouvé des archives, de 1831, sur lesquelles sont mentionnés des travaux, notamment de toiture, charpente et de voûte. En 1862, le clocher est réparé, puis le monument est classé monument historique en 1929 ; il est restauré à plusieurs reprises, le portail est remis en état, la toiture est refaite et un coq est installé en 1986. Les travaux de restauration se terminent en 1989.



Le porche d'entrée de l'église d'Alloue, finement décoré.



L'intérieur de l'église.



Le pont et l'entrée par un portail en tiers-point ouvert dans un porche qui donne sur la cour intérieure ; de part et d'autre, de hauts murs avec des tours d'angles.



Mme et M. MASSUE sont heureux de nous faire partager leur passion pour ce prieuré.



Sur plusieurs panneaux, abondamment garnis de photos, nous pouvons apprécier le considérable travail de restauration, parfois avec des moyens archaïques, pour la remise en état de ce prieuré.



Nous achevons cette journée par le traditionnel pot de l'amitié avec dégustation de la galette locale.

Tout en nous rendant, à pied, à la salle des fêtes, nous passons devant la **"gare du Petit Mairat"** dont Mme le Maire avait parlé lors de son allocution de bienvenue.

Cette construction récente est décorée de fresques sur trois côtés...



...nous ne montrerons pas le quatrième côté... car cet édifice n'est autre... qu'un local à poubelles!!

LE PETIT MAIRAT

Ce petit train doit son nom à Adrien Paul Mairat. Ce Conseiller général de Champagne-Mouton à partir de 1894 plaide avec fougue la cause du Chemin de fer d'intérêt local et agit inlassablement pendant 15ans au nom de la Commission des travaux publics. Elu député en 1906, son nom reste attaché au réseau d'intérêt local, dénommé par les charentais "Petit Mairat", ou "Tortillard".

Pourtant les créateurs du réseau sont M. Jeancard, Directeur de la Compagnie des Chemins de fer Economiques des Charentes et M. Draux, ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées.

A partir de 1911, le train à vapeur sillonne la Charente et la Charente Inférieure ; à partir de 1927, certains tronçons sont assurés par des automotrices et des autobus. L'arrêt de mort du chemin de fer est signé le 13 janvier 1949. Les matériels fixes rails, traverses, terrains sont mis en vente sur place, les matériels roulants sont expédiés à Madagascar.

Certains jours de grandes affluences, les jours de foire, le petit Mairat s'essouffle dans les côtes comme celle du Gond-Pontouvre, alors on scinde le convoi et on monte en deux fois, pour se raccorder plus haut.

Les pannes sont fréquentes, quelquefois il faut attendre une nouvelle machine ce qui est long, alors on attend si on est trop loin, ou on poursuit à pied.

Sur la ligne Angoulême Confolens, les immobilisations à Verrières sont fréquentes. Cet arrêt est un lieu de ravitaillement en eau. Il arrive que l'eau froide endommage la production de vapeur. A Saint Angeau, une machine est toujours sous pression, pour dépannage.

Il faut préciser que la gare dite de Saint-Angeau est située sur la commune de Saint-Amant.

Après cette dernière découverte du village d'Alloue et le goûter toujours très apprécié, c'est le moment des "au revoir" où l'on promet de se retrouver prochainement avec autant de plaisir.

C'est à ce moment-là que l'un des autocars refuse de démarrer. Malgré les tentatives répétées de la conductrice et l'aide amicale de son collègue, rien n'y fait ; au bout d'une heure la décision est prise de faire appel à une entreprise de Niort pour envoyer un nouveau car pour permettre aux voyageurs de rentrer chez eux. Le départ d'Alloue prévue initialement vers 17 h 30 n'a eu lieu qu'à 20 h 30 pour une partie des participants à cette sortie ; certains avaient profité du second bus ou fait du covoiturage. Tout cela s'est terminé dans la bonne humeur et fera un petit souvenir supplémentaire.

Merci aux organisateurs de cette sortie : Elizabeth et Jacques GATARD, Annie et Jean-Louis QUÉRAUX et Claude SAPKAS-KELLER.

Régis BERNET, septembre 2013

Sources des textes : Documentation M.P.F-79, Pays Civraisien.

Le Train de Saint Anjheau à Rouïllat

(Sur l'air de "La mère Michel")

D'après GOULBENEZE

I

*Dans le train d'Saint Anjheau
Qui s'en va-t-à Rouïllat
En passant par Peuriau,
Mansle, Luxé, Marsillat
On s'en va si chà p'tit
Que l'on peut d'thieu moument
A tous les garde-barrières
Demander l'portement.*

Refrain

*Dans thieu p'tit train, tra la la
Dans thieu p'tit train, tra la la
O y arrivera j'hamais d'agâts
I ou crès pas !*

II

*Un j'hour deux j'heunes mariés
Mariés rin que d'au matin,
Peur zeu vouéyaj'he de noce
Montirant dans thieu train ;
O s'trouvit dans l'été
En partant d'Saint Anjheau,
O j'helait à pierre fendre
En gare de Peuriau.*

III

*A la gare de Rouïllat
Quand le train arrivit
Le monde qui l'z-attendiant
Aviant teurtous viell'z-it
Q'o s'ébraye la belle-mare:
Qu'êt-ou thieu bià poupon ?
Ol èt vot' p'tit fi,
Qu'la jeune femme répounit !*

IV

*Vouéla comment dans l'train
Qui part de Saint Anjheau,
On peut bin à Rouïllat
Descende un d'mé qu'o faut.
L'drôle avait ayhu l'temps
De bin en profiter
Et i savait déjà lire,
Ecrire et compter !*

LE PETIT TRAIN

Poème de Jean Mie, de l'Académie de la poésie des Poètes français.

*Amis, je vous dis qu'il m'amuse
Ce bel Amour de petit train,
Mais de sa vieillesse on abuse
Quand l'affluence bat son plein.*

*Les voitures sont de seconde
On est debout plutôt qu'assis ;
Il faut donc voir les gens du monde
Si dédaigneux et si ravis !*

*Mais il faut voir les jeunes couples
Rire et papoter à l'avant
Gaîment offrir leurs lignes souples
Et leurs chevelures au vent !*

*Il fait l'école buissonnière
Notre "petit" train maladroit
Et nous lançant de la poussière
Au lieu de s'en aller tout droit*

*Au bruit qu'il fait pendant qu'il rampe
"Je n'en peux plus, je n'en peux plus"
Un paysan parfois se campe
Et songe à des rêves perdus !*

*Vers la ville, de la campagne
Toujours il me met en retard,
Narguant ma colère que gagne
Le cri nasillard d'un canard....*

*Bientôt je me surprends à rire
Comme les autres voyageurs,
Après tout n'ai je pas vu pire
De tant d'originales mœurs ?*

*C'est une belle randonnée
D'Angoulême à Confolens
Que ce Teuf-teuf nous a donnée
A travers bois, taillis et champs !*

*Le petit train et sa romance
Du paysage ont disparu
O souvenirs de mon enfance
Témoins d'un passé disparu !*

*La gare "Chez Penot" repose
Dans la grange de mon voisin
En effet il en fit sa chose ;
J'en ressentis tant de chagrin !*

*Lorsque, en TGV, je rallie
Mon doux pays, si plein d'entrain
Je repense avec nostalgie
Au vénérable petit train !*

A Champniers, le 25 février 2005, est inaugurée une fresque représentant le petit train. Cette fresque a été peinte par Caroline FONBARON et Jean-François GOUMARD sur un bâtiment communal jouxtant l'ancienne gare.

Monsieur Jean MIE est présent car il connaît bien "Chez Penot" ; enfant, il y prenait le "Petit Mairat".